



Préparation à la sainte Communion

Venez, aimable Jésus ; mon cœur est prêt .. et s'il ne
l'était pas, d'un seul de vos regards vous pouvez
le préparer, l'attendrir et l'enflammer..!

Le Pain eucharistique

1. Eucharistie ! Quelle table ! quel festin ! La chair d'un Dieu pour nourriture, son sang pour breuvage !

2. Eucharistie ! C'est le Sacrement d'amour par excellence ! parce qu'il procède de l'amour, parce qu'il satisfait l'amour et parce qu'il produit l'amour.

3. Comment ne pas aimer un Dieu qui quitte le ciel pour être avec nous, nous cherche, nous poursuit, nous appelle et se fait lui-même notre nourriture ?

4. Jésus n'est pas au tabernacle pour s'y faire craindre, mais pour s'y faire aimer.

5. Ne confondons pas le Dieu du Sinaï avec le Dieu du tabernacle ; sur le Sinaï, c'est le Dieu qui commande le respect ; au Tabernacle, c'est le Dieu qui demande l'amour.

6. Dieu n'a pas pris la forme du pain pour se faire seulement honorer et visiter, mais pour se faire aimer et se faire manger.

7. Plus un vase est grand, plus il reçoit d'eau de la fontaine ; ce qui fait la capacité de notre cœur, c'est l'amour.

8. Le parti de l'amour est meilleur que celui de la crainte : prenez le premier, l'humilité suppléera ce qui vous manque.

9. La *Communion* n'est pas une récompense de la sainteté acquise, mais un moyen d'arriver à la sainteté. Le meilleur moyen pour éviter le péché mortel et véniel, c'est la *communion*.

10. Exiger une sainteté parfaite pour *communier*, c'est faire injure à Notre-Seigneur, car c'est rendre inutile et impossible le plus grand, le plus auguste de ses sacrements.

CONCOURS RELIGIEUX DE FEVRIER

- I.—*Une prière à la Sainte Trinité.*
 II.—*Prouver l'existence des Anges.*

RESULTAT DU CONCOURS RELIGIEUX DE JANVIER

I. Les principales perfections de Dieu

Prix, décerné à Mlle M.-Louise Bureau, Montréal.

Mentions honorables: Dlle Laura Chamberland, Dlle Anna Brunet, Dlle Odena Savary, Dlle Evelina Benoit, Dlle M. A. Rivet.

UNE *perfection* est une qualité qui rend meilleur celui qui la possède. En parlant de Dieu, nous disons qu'il est infiniment parfait, c'est-à-dire qu'il a toutes les perfections désirables et possibles, et qu'il les possède dans un degré infini, c'est-à-dire que ses perfections n'ont pas de bornes.

Toutefois, ce serait se tromper que de croire que les perfections, en Dieu, sont distinctes les unes des autres, et conséquemment multiples. Non, Dieu a la souveraine perfection, l'*infini*, et c'est tout dire. Mais notre esprit borné, lorsqu'il envisage Dieu, pour ainsi dire, dans le détail, découvre en lui des attributs ou perfections de divers genres.

I.—Il y a des perfections qui constituent l'*essence divine*, et qui n'appartiennent qu'à Dieu. Ce sont :

1° *L'éternité*.—Dieu étant l'Être nécessaire, la cause première, a toujours existé et existera toujours ; puisqu'il existe par lui-même, il ne peut avoir ni commencement, ni succession, ni fin.

2° *L'unité*.—Il est également essentiel à la nature divine d'être unique, autrement Dieu ne serait plus l'Être suprême. La raison nous dit qu'un seul Dieu

suffit pour tout expliquer, et que, l'infini ne pouvant avoir d'égal, plusieurs dieux s'excluraient mutuellement.

3° La *simplicité*.—Ce mot exprime l'exclusion de toutes les imperfections du composé et de la matière; c'est là ce que signifie l'expression: pur esprit.

4° L'*immuabilité*.—C'est-à-dire que Dieu ne change pas, ne peut rien acquérir, ni rien perdre; il ne modifie pas ses prévisions, ni ses volontés; et les variations qu'on lui prête ne sont que par rapport à nous.

5° L'*immensité*.—Sans bornes dans la durée, Dieu est aussi sans terme dans l'étendue. Il est partout, au ciel, sur la terre, en tous lieux, non pas à la façon des corps, qui ont besoin d'une portion limitée de l'espace, mais à la façon des esprits, et à peu près comme notre âme est tout entière et partout dans le corps qu'elle anime.

II.—Il y a en Dieu d'autres perfections ou *attributs opératifs*, qu'il possède dans le suprême degré, mais dont il a donné à l'homme une certaine participation. Ce sont:

1° L'*intelligence*, qui prend en Dieu le nom de toute-science: par elle, Dieu voit tout ensemble: le passé, le présent, l'avenir, et jusqu'à nos plus secrètes pensées, et cela, sans entraver le moins du monde notre liberté.

2° La *volonté*: c'est, en Dieu, une faculté librement active de faire ce qui lui plaît; la volonté humaine en est l'image, mais avec cette différence qu'en Dieu l'infinie perfection veut que la volonté n'agisse que pour le bien.

3° La *toute-puissance*: c'est-à-dire que Dieu a fait et qu'il peut faire encore tout ce qu'il veut, sans efforts et par sa seule volonté, en dehors de ce qui implique péché ou contradiction.

III.—Enfin, Dieu possède encore d'autres perfections

que l'on appelle *attributs moraux*. Ce sont comme les vertus de Dieu, que les créatures raisonnables doivent s'efforcer d'imiter. De cette catégorie sont :

1° La *sagesse* : c'est cette perfection morale en vertu de laquelle Dieu agit toujours pour des fins dignes de lui.

2° La *bonté* : c'est cette propension qui porte Dieu à faire du bien à toutes ses créatures.—La bonté de Dieu est tellement manifeste, que nous nous sommes accoutumés à désigner Dieu par cet attribut, et nous disons : *Le bon Dieu!* Quand la bonté s'exerce vis-à-vis du pécheur, qu'elle veut sa conversion, et tend à lui pardonner, elle devient la *miséricorde*.

3° La *sainteté* : nous désignons par ce mot la haine infinie du mal. En réalité, Dieu est saint ; car il ne peut aimer le péché ; et il est, au contraire, l'auteur de toutes les vertus. La sainteté a pour conséquence la *justice*, qui consiste à punir le mal et à récompenser la vertu.

4° Enfin, la *Providence* : c'est une perfection qui résume la sagesse, la bonté et la sollicitude de Dieu dans le gouvernement du monde. En vertu de sa Providence, Dieu prend soin de toutes ses créatures. Il gouverne le monde physique, le soleil, les astres, la terre, les saisons, etc. Il veille en particulier sur l'homme, " ne permettant pas qu'un cheveu tombe de notre tête sans son ordre." Il gouverne pareillement les peuples ; et l'histoire de l'humanité n'est que le résultat de l'action de Dieu sur les empires, ainsi que le montre admirablement Bossuet dans son livre de l'*Histoire universelle*.

Quelques désordres apparents dans le monde physique ou dans le monde moral n'infirmant pas le dogme de la Providence ; ici-bas nous ne pouvons apprécier les raisons de Dieu ; nous ne les comprendrons bien que dans l'éternité.

II. Comment notre âme ressemble à Dieu

Prix, décerné à Mlle A. Blanchette, Montréal.

Mentions honorables : Dlle Anna Gaudet, Dlle Médardine Fontaine, Dlle Adéla Morin.

ENTRE Dieu et notre âme il y a quatre principaux traits de ressemblance : la spiritualité, l'immortalité, l'intelligence, la liberté.

1° *Spiritualité*.—Comme Dieu, notre âme est un esprit, c'est-à-dire un être vivant, qui existe réellement sans que nous puissions le voir avec les yeux du corps ; car un esprit étant immatériel est invisible, bien que toute chose invisible ne soit pas un esprit : ainsi, nous ne pouvons voir le vent, l'électricité, etc. ; mais nous constatons leurs effets.

2° *Immortalité*.—Comme Dieu, notre âme ne mourra jamais, c'est-à-dire, ne cessera jamais d'exister. Elle est immortelle et durera aussi longtemps que Dieu lui-même. “ Les méchants, dit la sainte Écriture, iront au supplice éternel, et les justes entreront dans la vie éternelle.” *S. Mathieu, XXV, 46.*

3° *Intelligence*.—Notre âme est douée d'intelligence, c'est-à-dire, de raison. La raison est ce qui rend l'homme capable de réfléchir, de prévoir les conséquences de ses actes, et de comprendre pourquoi il doit faire ou ne pas faire certaines choses. C'est le don de la raison qui place l'homme au premier rang des êtres créés et le fait ressembler à Dieu, l'Intelligence infinie. Les brutes sont dépourvues de raison et n'ont que l'instinct pour les guider. Elles obéissent aux impulsions que Dieu leur a imprimées, en les créant.

4° *Liberté*.—C'est par la liberté que notre âme ressemble davantage à Dieu, puisqu'elle est, comme Lui, maîtresse de ses actes. En vertu de ce don, nous pou-

vons faire ou ne pas faire une chose, suivant notre bon plaisir. Si nous n'étions pas libres, nos actions ne mériteraient ni récompense ni châtement; car personne ne doit être puni pour avoir fait ce qu'il ne peut éviter. Cette liberté tourne à notre profit, quand nous faisons ce que Dieu veut de nous; et si nous obéissons simplement, parce que telle est la volonté de Dieu, notre récompense n'en sera que plus grande.

III. Quels furent les fondateurs du Protestantisme ?

Prix, décerné à Mlle Blanche Goyer, Montréal.

Mentions honorables : Amédée Dubois, Dlle Marie-Louise Morin, Dlle Albertine St-Charles, Dlle Corinne Hébert.

LES principaux fondateurs du protestantisme furent, Luther, Calvin et Henri VIII.

L'hérésie de Luther fut la plus terrible pour l'Eglise, depuis l'arianisme. Luther était un moine augustin, d'origine allemande. D'un esprit ardent, il se mit à parler et à écrire contre le pape, le purgatoire, les indulgences, la confession, etc. Il donna à cet amas d'erreurs le nom de "*réformation*."

Pour avoir de l'appui, il permit aux princes de s'emparer des biens ecclésiastiques; il poussa même la complaisance jusqu'à permettre à l'un d'eux d'avoir deux épouses à la fois; lui-même, tout religieux qu'il était, il eut l'audace de se marier publiquement avec une religieuse. Ses erreurs se répandirent dans une partie de l'Allemagne et de la Suisse, dans la Suède, la Norvège et le Danemark.

Calvin, en France, adopta les doctrines de Luther; de plus il rejeta la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, l'autorité du Pape et des évêques...

Calvin alla se fixer à Genève ; il exigea de ce peuple, une obéissance aveugle, tout en disant qu'il ne fallait pas obéir à l'Eglise. Il exerça la plus dure tyrannie, en même temps qu'il condamnait la juste sévérité avec laquelle on punissait les hérétiques en France.

Henri VIII avait, d'abord édicté des lois sévères contre la religion réformée ; mais, ayant voulu répudier son épouse légitime, le pape Clément VII n'ayant pas voulu y consentir, il s'en vengea en se déclarant chef de l'Eglise et de l'Etat, en confisquant tous les biens ecclésiastiques pour enrichir ceux qui voulaient consentir à détruire la religion catholique. L'histoire nous raconte qu'il épousa six femmes ; son heure dernière fut affreuse, il mourut en poussant ce cri de désespoir : " Mes amis, nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conscience, le ciel ! "

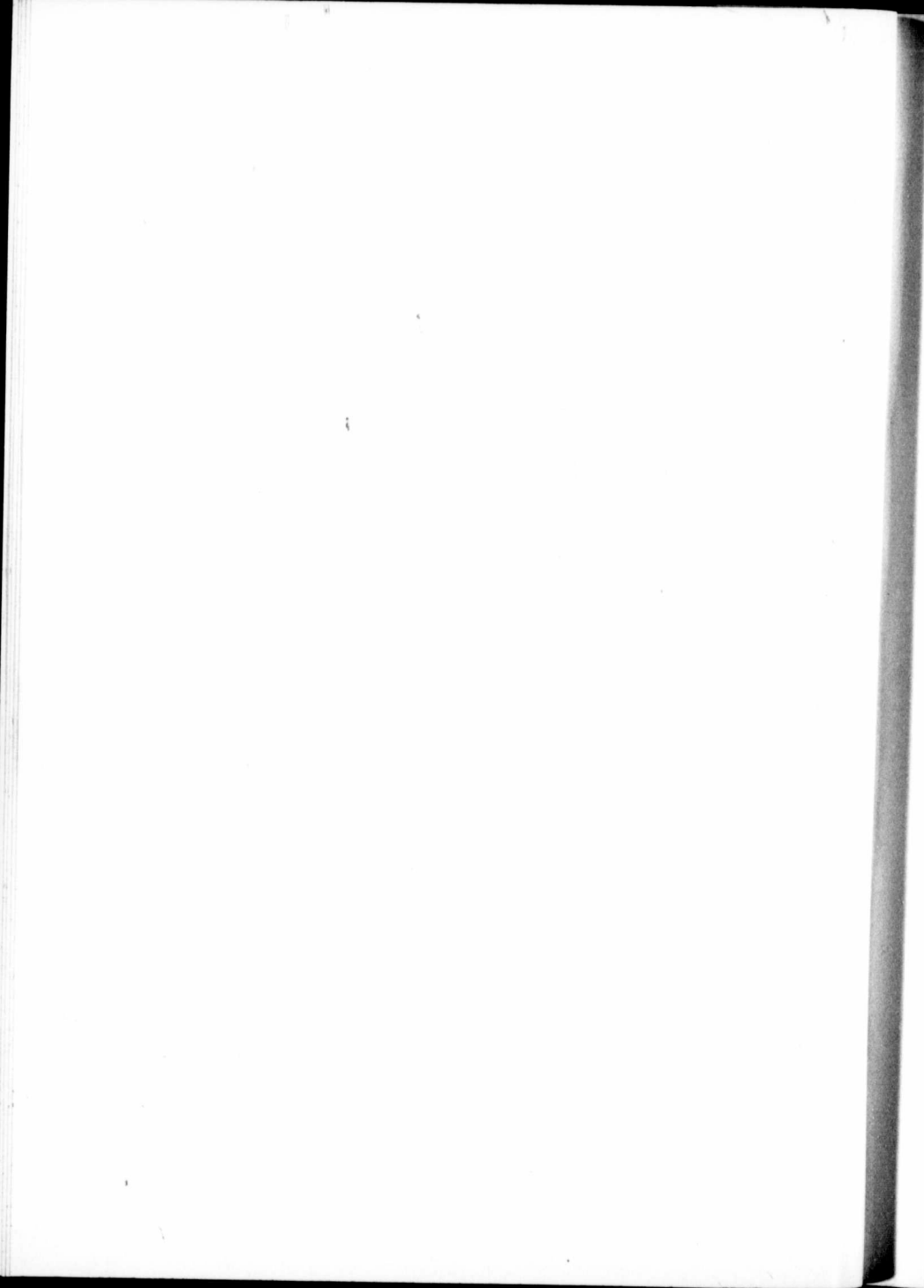
La Sainte Famille

Il n'est point de spectacle plus admirable sur la terre que celui que nous offre la sainte Famille. Là est Jésus, le Fils même de Dieu, le Maître du ciel et de la terre ; là est Marie, la Mère de Dieu, la Reine des Anges et des hommes ; là est Joseph, le père adoptif de Jésus, le représentant de Dieu auprès du Verbe incarné.

Apprenons de Joseph et de Marie à aimer Jésus, et de Jésus à aimer Joseph et Marie ; retrempons notre espérance par les gages de salut que nous offrent Jésus, notre Rédempteur, Marie notre Mère, Joseph notre Protecteur ; vivifions notre foi en contemplant les ineffables mystères qui s'accomplissent dans le sein de cette Famille bénie. Suivons-la, cette Famille dans toutes les circonstances où nous la montre l'Evangile, et vivons



LA SAINTE FAMILLE DE NAZARETH
"Voilà le modèle des familles chrétiennes."



avec elle comme à l'école de toutes les vertus, de toutes les perfections. Auprès de la crèche, apprenons de Jésus, Marie et Joseph, à pratiquer la pauvreté et l'humilité; dans le voyage en Egypte, voyons en Jésus, Marie et Joseph, les parfaits modèles de l'obéissance aveugle aux volontés du Seigneur, et de la résignation dans les souffrances et les privations; à Nazareth, apprenons de Jésus, Marie et Joseph, à sanctifier les plus humbles travaux, à aimer l'obscurité et la retraite, à pratiquer la douceur, l'obéissance, l'union, la paix, la charité, et tous les devoirs de famille ou de communauté. Oui, demeurons auprès de la sainte Famille; et, après avoir fait notre joie durant notre court pèlerinage, sa douce compagnie nous sera, à notre heure dernière, le gage de notre salut éternel.

PRIÈRE A LA SAINTE FAMILLE

O la plus sainte des Familles, vous qui avez mené une vie si commune en apparence, mais qui, aux yeux de Dieu, avez pratiqué les vertus les plus sublimes, daignez jeter sur nous un regard de bonté! Vous connaissez nos besoins; vous connaissez nos faiblesses. Venez donc à notre secours! Aidez-nous à supporter avec patience les peines de la vie; aidez-nous à remplir avec courage les devoirs qui nous sont imposés! O Jésus, que tous les enfants soient *soumis* comme vous l'avez été! O Marie, que toutes les mères soient *vigilantes* comme vous! O saint Joseph, que tous les pères soient à votre exemple les *protecteurs* de leurs enfants! O sainte Famille, priez pour nous! Eloignez le péché de notre demeure, et obtenez-nous de vivre dans la paix, l'union et l'innocence, afin qu'un jour, après avoir marché sur vos traces ici-bas, nous allions partager au ciel votre bonheur. Ainsi soit-il.

PRATIQUE

I° Transportez-vous par la pensée auprès de la sainte Famille ; méditez les vertus et les sentiments de Jésus, de Marie et de Joseph, et proposez-vous de les reproduire dans votre conduite.

II° Placez vos travaux et vos entreprises sous la protection de la sainte Famille ; et, si vous avez quelque épreuve à supporter, rappelez-vous la soumission, la patience et la résignation de Jésus, de Marie et de Joseph.

III° Priez Jésus, Marie et Joseph de maintenir dans les familles chrétiennes la piété, l'union, la paix, la modestie et la douceur, afin que chaque famille soit une image et comme un reflet de la sainte Famille.

IV° Profitez de la fête de la Purification et de la Présentation de Jésus au Temple, afin de faire la sainte Communion, et de puiser ainsi à cette source féconde les vertus qui vous sont nécessaires.

LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE

Cette fête clôt la série des quarante jours du temps de Noël. La loi de la purification n'avait pas été faite pour Marie ; car *Celle* qui était le très pur sanctuaire de l'*Esprit-Saint* ne ressemblait en rien aux autres mères ; mais, en s'y conformant elle fut, au Temple, la *servante du Seigneur*, comme elle l'avait été dans la maison de Nazareth, lors de la visite de l'ange.

La présentation de Jésus au temple et son rachat étaient aussi des prescriptions faites seulement pour le commun des enfants des hommes ; et Jésus, en s'y soumettant comme le dernier d'entre eux, voulut partager l'humiliation de Marie. La *Mère* et le *Fils* donnèrent en ce jour à l'orgueil des hommes une des plus fortes leçons qui lui aient jamais été infligées.

La famille chrétienne

I.—La maison

1. Dans la famille chrétienne, à la maison, règne l'ordre, la propreté et l'économie.
 2. Le Crucifix est à la place d'honneur.
 3. On y voit aussi d'autres images pieuses : le Sacré-Cœur, la Madone, la Sainte-Famille, l'Ange gardien, les saints Patrons, etc.
 4. S'il y a quelques images profanes, il n'y en a aucune qui puisse blesser un regard, effaroucher une âme.
 5. Il y a de l'eau bénite dans les bénitiers, des rameaux bénits sur les murs, des cierges bénits sur les chandeliers ou dans les armoires.
- La maison est un sanctuaire.*

II.—Le père et la mère.

1. Dans la famille chrétienne, le père et la mère réfléchissent souvent à leurs grands devoirs.
2. *Entre eux*, il s'aiment d'un amour sans défaillance.
3. Ils se respectent comme des temples sacrés.
4. Ils s'aident dans leur commune tâche.
5. Ils se supportent dans leurs mutuels défauts.— Point de querelles de ménage... Quelques nuages peut-être, mais pas d'orages, ni de rancunes.
6. Le mari commande avec bienveillance, la femme obéit avec dignité et complaisance.
7. *En face de leurs enfants*, ils se disent : " Ce sont des âmes que nous devons conduire au ciel."
8. Ils les font baptiser le jour même de la naissance, ou le lendemain au plus tard.

9. Ils ne confient point, sans nécessité, le soin de les nourrir à des mercenaires trop souvent malhonnêtes.

10. Ils leur apprennent à connaître Dieu dès le premier sourire, et à balbutier le nom de Jésus.

11. Ils ne s'affligent pas de les voir se multiplier ; le bon Dieu bénit les familles nombreuses, la terre est assez grande pour tout le monde, et "dans la maison du Père il y a beaucoup de places."

12. Ils ne les bourrent point de friandises et ne les attifent point comme des poupées.

13. Ils se souviennent que l'*Esprit-Saint* a dit : "Celui qui épargne la verge *n'aime* pas son fils."

14. Ils regardent comme un rigoureux devoir de leur procurer une instruction et une éducation chrétiennes.

15. Ils prient pour eux beaucoup, beaucoup.

16. Ils prennent garde qu'ils ne lisent des livres et des journaux mauvais, ne regardent des gravures dangereuses, ne fréquentent des compagnies suspectes.

17. Ils ne cherchent point à leur inspirer telle ou telle vocation, mais ils s'enquièreent avec prudence de celle que le Créateur leur a donnée, et leur facilitent les moyens de la suivre.

18. Quand il les marient, ils songent qu'ils n'ont pas à marier un coffre-fort avec une bourse, mais une âme avec une âme.

Les parents sont rois et prêtres.

III.—Les enfants.

1. Dans la famille chrétienne, les parents ne sont pas à genoux devant leurs fils, comme devant des idoles ; mais les enfants sont presque à genoux devant leurs père et mère, tant ils les respectent, tant ils voient en eux l'image de Dieu.

2. Les enfants disent *vous* à leur parents et non pas *tu*.
 3. Ils leur obéissent avec docilité.
 4. Ils regardent comme un grand malheur de leur faire la moindre peine.
 5. Ils les assistent avec patience et amour dans leur vieillesse.
 6. Ils n'attendent point qu'ils aient perdu connaissance pour leur faire apporter les derniers sacrements.
 7. Ils exécutent fidèlement leurs dernières volontés.
 8. Ils gardent religieusement leur image, prient et font prier pour eux après leur mort.
 9. Les frères ne bataillent point entre eux, mais sont pleins les uns pour les autres d'affection et de respect.
 10. Les aînés se souviennent qu'ils doivent l'exemple à leurs frères et sœurs plus jeunes.
- Et voilà comment il est bon, et doux, pour des enfants d'habiter ensemble, dans la famille chrétienne.

LA PAIX DE L'ÂME

LA paix de l'âme est le plus doux trésor :
 Bien qu'on ne peut acheter à prix d'or,
 Bien sans lequel les autres sont futiles,
 N'ont plus pour nous que charmes inutiles,
 Ou ne sont plus qu'un triste et vain décor.

COMME une proie est livrée au condor,
 Ainsi la vie est prise en son essor,
 Quand elle perd par des vertus fragiles
 La paix de l'âme.

Nous serons jugés *sur l'Évangile*, et non sur l'usage,
 sur les coutumes et sur l'opinion des hommes.

Massillon.

Vie de N.-S. Jésus-Christ

Jésus se retire à Capharnaüm

AYANT quitté la ville de Nazareth, Jésus vint habiter à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtali. Il accomplissait ainsi l'oracle du prophète Isaïe : "La terre de Zabulon, la terre de Nephtali, la voie de la mer au-delà du Jourdain, la Galilée des gentils, le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort."

Jésus commença à prêcher et à dire : "Faites pénitence, et croyez à l'Évangile, car le temps est accompli et le royaume des cieux approche."

Guérison d'un possédé

IL y avait dans la synagogue un homme, possédé d'un démon impur, lequel jeta un grand cri, disant : Laissez-nous, qu'y a-t-il entre nous et vous, Jésus de Nazareth ? Etes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu. Et Jésus le gourmanda, disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon, l'ayant jeté à terre au milieu du peuple, sortit de lui sans lui faire aucun mal. Et tous, saisis de peur, disaient entre eux : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent. Et sa renommée se répandait dans tout le pays d'alentour.

Guérison de la belle-mère de Simon

ETANT sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. Or, la belle-mère de Simon était retenue par une grosse fièvre ; et ils le prièrent pour elle ;



GUERISON DE LA BELLE-MERE DE SAINT PIERRE

lui, se penchant vers elle, commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta ; et se levant aussitôt, elle les servait.

Guérison d'une foule de malades

LORSQUE le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des infirmes atteints de diverses maladies, les lui amenaient ; et lui, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait. Les démons sortaient de plusieurs, criant et disant : Vous êtes le Fils de Dieu ; et les menaçant, il ne leur permettait pas de dire qu'ils savaient qu'il était le Christ.

Lorsqu'il fit jour, Jésus sortit et se retira en un lieu désert, et les foules le cherchaient, et elles arrivèrent jusqu'à lui, et elles le retenaient, de peur qu'il ne les quittât. Et il leur dit : Il faut aussi que je porte aux autres villes la bonne Nouvelle du royaume de Dieu, car j'ai été envoyé pour cela. Et il prêchait dans les synagogues de la Galilée.

Bonheur de la Vie religieuse

C'EST le ciel commencé sur la terre : aimer Dieu et s'aimer ensemble, voilà la vie des anges et des saints. Aimer Dieu et s'aimer ensemble en se sacrifiant et s'immolant, voilà la vie religieuse. C'est le noviciat du ciel ; et comme les novices doivent faire ce que font les profès, ainsi les religieux doivent faire tout ce que font les anges et les saints : *voir Dieu* sans perdre un instant sa présence ; *aimer Dieu* sans ralentir un instant cet amour : le *louer sans cesse*, par la prière et le travail. Y a-t-il une vie plus sublime, plus glorieuse ? Toute grande âme l'apprécie, tout grand cœur s'y sent appelé ; Jésus l'offre à qui la désire : " Si tu veux, viens. *Si quis vult.*" Comprendre cet appel, c'est avoir la vocation.

Adorer et se Taire

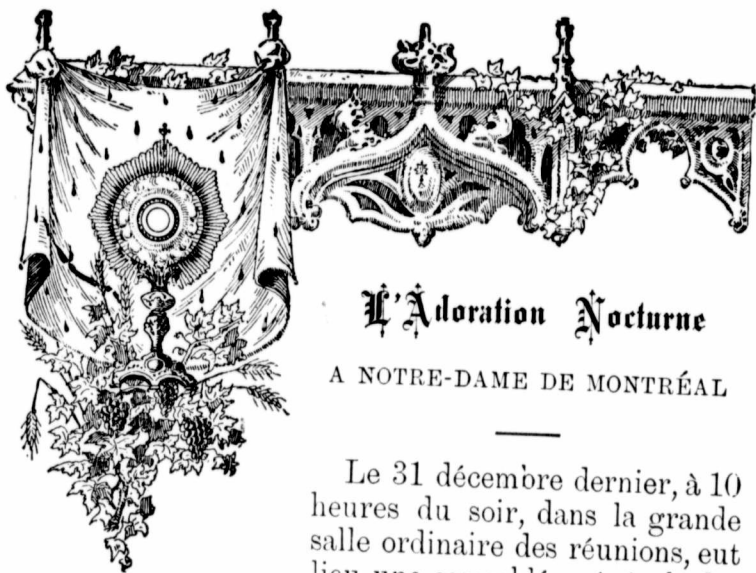
QUAND on considère les perfections de Dieu, on comprend une chose, c'est qu'on ne peut pas les comprendre : on adore et l'on se tait.

Racine s'écriait :

Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?
 En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre :
 Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer :
 Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer.
 Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble
 Il voit comme un néant tout l'univers ensemble ;
 Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
 Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.

Un autre poète, Lamartine, ne savait comment exprimer ses sentiments en présence de l'infini :

“ J'ai roulé, des milliers de fois, disait-il la pensée de l'infini dans mes yeux et dans mon esprit, en regardant du haut d'un promontoire ou du pont d'un vaisseau le soleil se coucher sur la mer, et plus encore en voyant l'armée des étoiles commencer, sous un beau firmament, sa revue et ses évolutions devant Dieu. Quand on pense que le télescope d'Herschell a compté déjà plus de cinq millions d'étoiles ; que chacune de ces étoiles est un monde plus grand et plus important que ce globe de la terre ; que ces cinq millions de mondes ne sont que les bords de cette création ; que si nous parvenions sur le plus éloigné, nous apercevriions de là d'autres abîmes d'espace infini comblés d'autres mondes incalculables ; et que ce voyage durerait des myriades de siècles, sans que nous puissions atteindre jamais les limites entre le néant et Dieu, on ne compte plus, on ne chante plus, on reste frappé de vertige et de silence, on adore et l'on se tait...”



L'Adoration Nocturne

A NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

Le 31 décembre dernier, à 10 heures du soir, dans la grande salle ordinaire des réunions, eut lieu une assemblée générale des membres de l'Adoration nocturne.

Chacun sait que cette Œuvre, unique en son genre dans tout le Canada et peut-être même dans toute l'Amérique, se compose exclusivement d'hommes, recrutés dans toutes les classes de la société mont-réalaïse.

Le but qu'elle poursuit est éminemment élevé, puisqu'elle tend à faire rendre à la Personne divine de N.-S. Jésus-Christ, présent dans le Saint Sacrement, des hon-neurs particuliers et exceptionnels, durant *la nuit*, temps où se commettent de si grands désordres.

Etablie à Notre-Dame de Montréal, en 1881, par le zèle du Rév. M. Martineau et grâce au concours d'un groupe de pieux chrétiens, cette excellente Œuvre est aujourd'hui arrivée à une pleine maturité et fonctionne parfaitement.

D'après le compte-rendu annuel que fit M. le secré-taire, le 31 décembre dernier, l'Œuvre compte 220

membres qui, distribués en séries de 20, durant la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine, passent chacun une heure devant le Saint Sacrement exposé.

Plus de *trente mille* intentions, durant l'année qui vient de s'écouler, ont été inscrites sur les feuilles des recommandations.

Parmi les usages des Adorateurs, se trouve celui de l'*Heure sainte*, ou de la dernière heure de l'année passée solennellement aux pieds du Saint Sacrement.

Le 31 décembre dernier, de 11 heures à minuit, il fut particulièrement beau de voir et d'entendre prier cette belle phalange d'hommes, groupés à Notre-Dame devant l'Hostie sainte exposée sur l'autel.

Qu'il plaise à Dieu de nous donner souvent d'aussi consolants spectacles, et qu'il bénisse de plus en plus cette Œuvre admirable !

ACTIONS DE GRACES

Central Falls, R. I.—Actions de grâces à l'Enfant Jésus de Prague et à la sainte Vierge.

St-George, Ill.—Remerciements au bon saint Joseph pour une grande faveur temporelle.

Ste-Cunégonde.—Remerciements au saint Enfant Jésus.

St-Sauveur.—Remerciements au saint Enfant Jésus. Une action de grâce au Sacré-Cœur de Jésus.

Ste-Thérèse.—Actions de grâces à la sainte Vierge.

Baie St-Paul.—Merci à l'Enfant Jésus.

Montréal.—Reconnaissance à l'Enfant Jésus. M. F. Faveur obtenue : Un adorateur.

DANS LE SECRET DU TABERNACLE
SOLO. ADAGIO RELIGIOSO.

dolce.

Dans le se-cret du ta-ber-na

dolce.

p

ele, Comme au-tre-fois dans le C3-na

p

ele, Ré-side en-cor tou-jours pré-sent

p *dolce*

Le Roi des cieux, le Dieu vi-vant, Ré-side en-

p *dolce.*

eres - - - - - cen - - - - - do.

cor toujours présent Le Roi des cieux, le Dieu vivant.

sempre.

CHŒUR. *Ne pas presser* ♩ = 76.

dolce semplice

Nos cœurs en si - len - ce, O Verbe é - ter - nel, A

Nos cœurs en si - len - ce, O Verbe é - ter - nel, A-

dolce.

rinf. espressivo.

do - rent ta pré - sen - ce A l'au - tel. Et dans le ciel.

do - rent ta pré - sen - ce A l'au - tel. Et dans le ciel.

rinf. espressivo.

La sainte Hostie est Dieu lui-même
 Qui, sous ce pain, (tant il nous aime) !
 S'incarne et s'offre chaque jour,
 Pour obtenir un peu d'amour !

Son corps, son sang et son visage
 Sont obscurcis par un nuage ;
 Mais ce mystère du grand Roi
 Rayonne aux yeux de notre foi !

Comme à la crèche de l'étable,
 Pour rassurer l'homme coupable,
 Il a couvert sa Majesté
 Sous l'appareil de la Bonté !

Le Docteur et le Mendiant

L y avait un célèbre théologien, qui demandait à Dieu depuis huit ans, par des prières continuelles, qu'il lui montrât un homme capable de lui enseigner la voie de la vérité. Un jour que ce désir était plus vif en lui que de coutume, il entendit une voix du ciel qui lui dit : " Sors, et va à la porte de l'église, tu y trouveras l'homme que tu cherches." Etant sorti, il rencontra un mendiant dont les pieds étaient tout salis par la boue, et dont les habits ne valaient pas trois oboles. Il le salua en ces termes : " Bonjour, mon ami."

LE MENDIANT.—Je ne me souviens pas d'avoir eu un seul jour mauvais dans ma vie.

LE DOCTEUR.—Que Dieu te donne la prospérité.

LE MENDIANT.—Je ne sais ce que c'est que l'adversité.

LE DOCTEUR.—Eh bien ! que Dieu te rende heureux.

LE MENDIANT.—Je n'ai jamais été malheureux.

LE DOCTEUR.—Eh bien ! que Dieu te sauve ; parle plus clairement, je ne comprends pas ce que tu dis.

LE MENDIANT.—Volontiers. Vous m'avez souhaité le bon jour, et je vous ai répondu que je n'en ai jamais eu de mauvais. En effet, quand j'ai faim, je loue Dieu ; si j'ai froid, s'il tombe de la grêle, de la neige ou de la pluie, que l'air soit pur ou troublé, je loue Dieu ; si je suis malheureux ou méprisé, je le loue également ; et c'est pour cela que je n'ai jamais vu de mauvais jour. Vous m'avez souhaité la prospérité, et je vous ai répondu que je n'avais jamais connu l'adversité ; car je sais vivre avec Dieu, et je suis certain que tout ce qu'il fait ne peut être que très bon. Aussi tout ce qui m'est arrivé d'agréable ou de contraire, de doux ou d'amer, je l'ai reçu de lui, comme étant très bon pour moi. Je n'ai donc jamais été dans l'adversité. Vous m'avez souhaité le bonheur, et je vous ai répondu que je n'avais jamais été malheureux, car j'ai résolu de ne m'attacher qu'à la volonté divine, de sorte que je veux tout ce que Dieu veut.

LE DOCTEUR.—Mais que dirais-tu si Dieu voulait te précipiter en enfer ?

LE MENDIANT.—Me précipiter en enfer ? S'il le faisait, je l'embrasserais de mes deux bras : avec le bras de l'humilité j'embrasserais son humanité sacrée, et sa divinité avec le bras de la charité, et je le forcerais à descendre avec moi en enfer. Or, l'enfer avec lui me serait plus agréable que le ciel sans lui. Le docteur comprit par là que *la résignation, jointe à une humilité profonde, est la voie la plus courte pour aller à Dieu.*

“ D'où viens-tu ? demanda-t-il au mendiant. — De Dieu. — Où as-tu trouvé Dieu ? — Là où j'ai laissé toutes les créatures. — Où est Dieu ? — Dans les cœurs purs et

les hommes de bonne volonté. — Qui es-tu ? — Je suis roi. — Où est ton royaume ? — Dans mon âme, car j'ai appris à régler et à gouverner mes sens intérieurs et extérieurs, de telle sorte que toutes les affections et les puissances de mon âme me sont soumises. Or ce royaume est assurément préférable à tous les royaumes de ce monde. — Comment es-tu arrivé à ce degré de perfection ? — Par le *silence*, la *méditation*, et l'*union avec Dieu*. Je n'ai jamais pu me reposer en quoi que ce soit qui fût moins que Dieu. J'ai trouvé mon Dieu, et en lui une paix et un repos éternels."

JEAN TAULER.

LE PUR AMOUR

C'EST qui me fait t'aimer n'est pas la récompense,
N'est pas le ciel promis, mon Dieu, dans ta bonté ;
Si je crains envers toi de commettre une offense,
Ce n'est point par frayeur de l'enfer redouté.

C'EST qui me fait t'aimer, Seigneur, c'est ta souffrance :
Ce qui me fait t'aimer, c'est ton corps insulté,
Meurtri, sanglant, cloué sur l'infâme potence,
C'est ta mort, son angoisse et son atrocité.

VOILA comment est né cet amour dont je t'aime,
Tel qu'il n'a pas du ciel besoin de s'inspirer,
Et tel que sans l'enfer, je te craindrais de même.

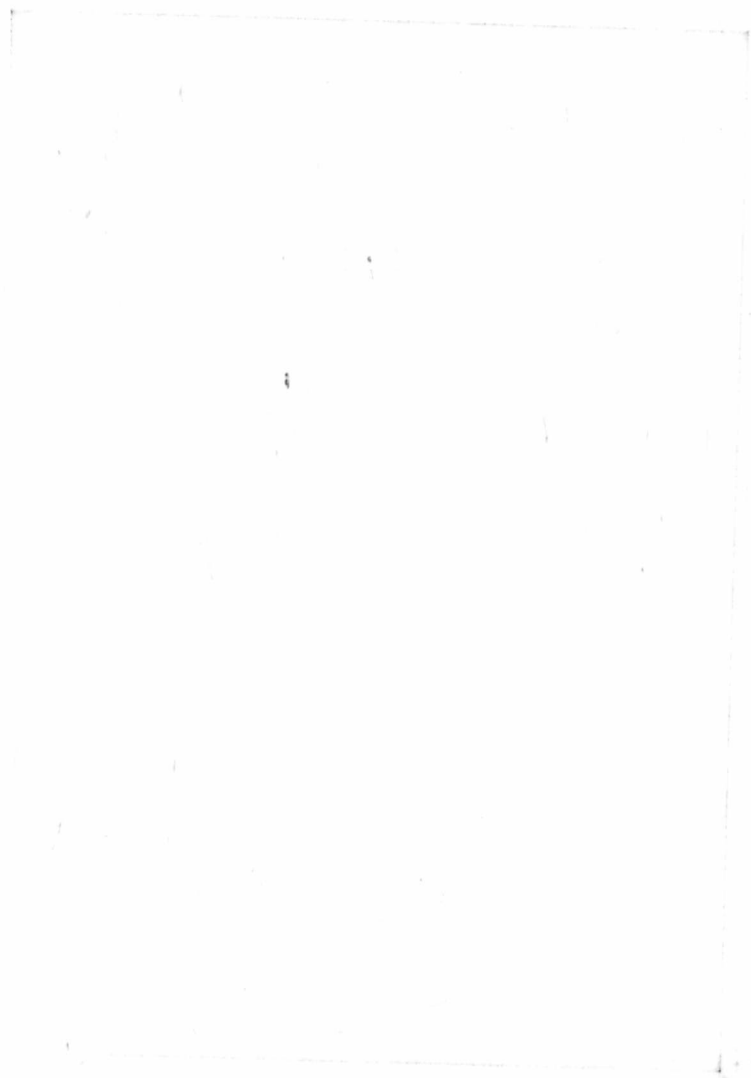
SI je n'espérais pas ce que j'ose espérer,
Sans rien attendre enfin de ta bonté suprême,
De cet amour ardent je saurais t'adorer.

— Il ne suffit pas de vivre sans pécher, il faut encore faire le bien pour mériter le Ciel. Tel est l'enseignement du divin Maître, nous ne pouvons effacer ces paroles des Livres Saints.



L'AGNEAU DE DIEU ET SA MÈRE

“J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous.”



L'ENFANT JÉSUS ET SAINT EDMOND

UN jour saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, allant à Oxford, traversait une prairie avec quelques compagnons. S'étant retiré un peu à l'écart pour ne pas se distraire aux paroles vaines et superflues que la plupart des hommes ont coutume de proférer par récréation, il vit Notre-Seigneur lui apparaître sous la figure d'un bel enfant, frais et vermeil.

Après avoir salué le Saint, l'ENFANT JÉSUS, voyant qu'il semblait embarrassé :

—Comment, lui dit-il, ne me connaissez-vous point ?

—Et comment vous connaîtrais-je, noble petit enfant ? dit Edmond : je ne vous ai jamais vu avant ce jour.

—Pourtant, reprit l'enfant, je suis toujours auprès de vous, et je vous accompagne toujours quand vous allez chaque matin visiter les écoles. Regardez-moi en face.

Le Saint, troublé, vit alors autour de la figure lumineuse du petit enfant, une auréole à tavers laquelle on lisait en caractères éclatants : JÉSUS DE NAZARETH.

Il se mit à genoux, et l'enfant reprit :

—A présent que vous voyez mon nom, retenez-le gravé dans votre cœur. Imprimez-le de plus en plus gravé dans le cœur des petits enfants ; et sachez que par ce nom les embûches de votre ennemi seront dissipées.

Ayant dit ces mots, l'ENFANT JÉSUS disparut. Le Saint n'oublia pas la gracieuse vision ; et il fit comprendre à tous ceux qu'il instruisait, que le nom de JÉSUS et le signe de la croix sont les seules armes qui nous sauvent.

—N'hésitons jamais à reconnaître nos torts : tout homme s'honore par l'aveu et la réparation de sa faute.

Éducation de l'Enfance

L'HOMME se forme sur les genoux de sa mère ; le baptême le prédispose à la piété, mais il faut que la mère développe dès le commencement ces dispositions. Le petit enfant doit apprendre à tendre les bras au petit Jésus dans le Saint Sacrement, à lui envoyer des baisers au tabernacle. Au lieu de lui faire peur du croquemitaine, faites-lui peur du péché en le lui faisant voir comme vilain et faisant de la peine à Jésus. La mère chrétienne doit être l'éducatrice, l'institutrice de son enfant ; elle doit lui expliquer, bien avant l'âge du catéchisme, ce petit livre et l'histoire sainte ; le mener, comme récompense de sa sagesse, à la messe, même à la grand'messe, et lui expliquer les cérémonies et les choses qu'il voit à l'église.

Abbé PICAUD.

Apprenez-lui à joindre ses petites mains pour prier, à faire pieusement le signe de la croix. Que le nom de Jésus s'échappe de ses lèvres, même avant celui de son père ou de sa mère ; en un mot, élevez l'enfant, agrandissez-le par les pensées d'en haut, au lieu d'en faire une petite idole, centre de l'adoration de toute la famille.

Abbé BORIES.

Sous prétexte que les enfants sont élevés dans les écoles chrétiennes, ne pas s'en occuper à la maison est un crime. Rien ne remplace l'influence du père et de la mère. C'est à eux à suivre de très près et d'une manière continue la formation de l'enfant.

L'éducation fait l'enfant, l'enfant fait la famille, la famille fait la société. Nous ne valons quelque chose que par nos mères.

Un vrai paganisme dévore l'enfant ; qui nous aidera à le détruire ? L'éducation est aujourd'hui essentiellement païenne, même dans un grand nombre de familles chrétiennes. On fait de la jeune fille une belle poupée qui s'idolâtre et est idolâtrée ; on en fait des femmes savantes, des avocats, des médecins ; mais on n'en fait pas des chrétiennes ; et, plus tard, elles ne voudront pas être mères ou seront de tristes mères.

Abbé GARNIER.

Les temps présents

DANS une lettre à son clergé, à l'occasion du renouvellement de l'année, le cardinal-archevêque de Lyon donnait les conseils suivants :

Aux prêtres : " L'arsenal inépuisable et nécessaire du prêtre, à l'heure actuelle comme dans tous les temps, c'est la vie, ce sont les exemples, c'est la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est la sainteté personnelle, c'est le respect et l'obéissance, c'est la vie surnaturelle inspirant toutes nos pensées."

Aux religieuses enseignantes : " Qu'est-ce que Dieu vous demande à l'heure présente ? En premier lieu, conservez avec un soin jaloux vos traditions et l'esprit de vos communautés. Cet héritage, richesse recueillie de vos origines mêmes, doit vous être sacré. La vérité et la vertu ne changent pas. Votre premier devoir est de donner à vos élèves, pour leur intelligence, toute la lumière des vérités de la foi, et d'inspirer à leurs cœurs les énergies de la vertu. Voilà les fondations, solides sur lesquelles on peut établir la vie et la rendre utile pour le temps et méritoire pour l'éternité. Agir autrement, c'est bâtir sur le sable et préparer des ruines ; l'expérience le proclame chaque jour."

Les Sentiments

D'UNE JEUNE FILLE PIEUSE ET D'UNE MONDAINE

La jeune fille pieuse pense et juge avec J.-C. que le bonheur véritable de l'homme consiste dans la pauvreté, les afflictions, les mépris, les humiliations, les souffrances; et son véritable malheur, dans les richesses, les plaisirs, les honneurs, la santé.

La jeune fille pieuse se défie toujours de ses lumières et de son jugement; elle défère au sentiment des autres, et suit facilement les bons conseils.

La jeune fille pieuse sort d'elle-même pour se porter vers Dieu et vers le prochain; elle s'oublie toujours elle-même; elle est vide d'elle-même.

La jeune fille pieuse se méprise elle-même; elle s'entretient dans de bas et humbles sentiments d'elle-même; elle se défie d'elle-même, et se confie en Jésus-Christ.

La jeune fille pieuse, petite à ses propres yeux et ne se croyant capable de rien de grand, reste intérieurement dans l'humilité; elle se retire et se cache; elle s'occupe devant Dieu de ses misères et de ses imperfections.

La jeune fille pieuse veut vider tous les esprits et tous les cœurs de la pensée et de l'amour d'elle-même, pour les remplir de la reconnaissance et de l'amour de Jésus-Christ.

La jeune fille mondaine pense et juge avec le monde que le bonheur véritable de l'homme consiste dans les plaisirs, les richesses, les honneurs, la santé; et son véritable malheur, dans la pauvreté, les afflictions, les mépris, les humiliations.

La jeune fille mondaine, confiante en elle-même, est arrêtée à son sens et à son jugement; elle méprise tout conseil et ne défère qu'au sien propre.

La jeune fille mondaine, vide de Dieu, et oubliant le prochain, se concentre en elle-même, est toujours occupée d'elle-même et pleine d'elle-même.

La jeune fille mondaine, s'extasie elle-même; elle est pleine de pensées de vanité et d'amour-propre; elle se confie en elle-même; elle s'appuie sur elle-même et oublie Jésus-Christ.

La jeune fille mondaine bâtit sans cesse dans son imagination mille projets chimériques de grandeur, de fortune et d'élévation; elle veut paraître et se produire; elle se donne intérieurement des louanges à elle-même.

La jeune fille mondaine veut remplir d'elle-même tous les esprits et tous les cœurs, dût-elle, pour cela, les vider de la pensée et de l'amour de Dieu; paraître, voilà son ambition.



De tout cela, que reste-t-il ?...

(Le trouble de la conscience... et le Jugement de Dieu.)

Moi j'aime mieux l'ombre bénie
Des Tabernacles du Seigneur !...
Mon trésor, c'est l'Eucharistie...
C'est aussi là qu'est tout mon cœur.

La jeune fille pieuse est toujours égale et tranquille, toujours libre et prête à tout faire, toujours en paix, courageuse et constante.

La jeune fille pieuse, voyant Dieu en tout, est toujours, ou modestement joyeuse, ouverte et dégagée de toute rêverie, ou modérément triste et affligée; égale à elle-même, elle sait tempérer à propos sa joie et sa tristesse.

La jeune fille pieuse est libre de toutes attaches et affections désordonnées; elle est modérée dans ses désirs; elle a toujours assez, souvent même trop.

La jeune fille pieuse n'examine, ne soupçonne et ne juge personne dans sa conduite; elle croit voir le bien partout, même sous l'apparence du mal.

La jeune fille mondaine est toujours agitée, troublée et inquiète, toujours empêchée et embarrassée, toujours timide, légère et inconstante.

La jeune fille mondaine est toujours, ou sombre et retirée, ou dissipée, folâtre, ivre de joie, ridiculement triomphante; elle va et vient continuellement d'un excès à un autre, dans la joie comme dans la tristesse.

La jeune fille mondaine est remplie d'affections et d'attaches déréglées; elle a toujours de nouveaux désirs; elle veut sans cesse et n'a jamais assez.

La jeune fille mondaine examine, soupçonne et juge témérairement la conduite des autres; elle croit voir le mal partout, même sous l'apparence du bien.

MOTS D'ENFANTS

Le Maître.—Veuillez prêter l'oreille!

Les Enfants.—C'est pas pour la tirer... ?

*
* *

André revient de l'école.

—“Eh bien! lui demande sa mère, as-tu mieux su tes leçons aujourd'hui?”

—“Je n'ai pas de chance, maman. Le professeur m'interroge toujours sur les choses que je ne puis me rappeler!”

—“Ah! Dis plutôt que la paresse est un vice détestable!”

“ Qu'est-ce que le Symbole des Apôtres ? ” demande à Pauline son institutrice.

Et Pauline répond avec ferveur :

“ Le Symbole des Apôtres est une *procession* de foi, qui nous vient des Apôtres. ”

LA CHANSON DE L'ÉCHO

RODANT triste et solitaire
 Dans la forêt du mystère,
 J'ai crié, le cœur très las :
 “ La vie est triste ici-bas ! ”
 L'écho m'a répondu : *Bah !*

PUIS d'une voix si touchante :
 “ Echo ! la vie est méchante ! ”
 L'écho m'a répondu : *Chante !*

ECHO ! écho des grands bois !
 “ Lourde, trop lourde est ma croix ! ”
 L'écho m'a répondu : *Crois !*

LA haine en moi va germer :
 “ Dois-je rire ou blasphémer ? ”
 Et l'écho m'a dit : *Aimer !*

COMME l'écho des grands bois
 Me conseilla de le faire,
 J'aime, je chante et je crois ;
 ...Et je suis heureux sur terre !

THÉODORE BOTREL.

RÉSULTAT DU CONCOURS D'ESPRIT DE JANVIER

- I. — *Mésange*. — Dlle Eva Gauthier, St Roch Québec.
- II. — *Vers-eau*. — Dlle Berthe Larochelle, Bernierville.
- III. Aucune réponse satisfaisante n'a été reçue.

CONCOURS D'ESPRIT DE FEVRIER

I

Mon premier du visage est l'ornement,
 Mon second est l'absence de tout ornement,
 Mon troisième des mers est l'ornement,
 Mon tout des eaux est l'ornement.

II

On tient pour homme et vertueux et sage
 Qui ne fait pas de mon entier usage.
 Au couvent mon second est un chétif métier ;
 On doit faire le bien toujours sans mon entier.

OBSERVATION

Le Bulletin eucharistique cherche à plaire à tout le monde, aux grands et aux petits, aux abonnés de 25 centins et à ceux de 40 centins. Il y a réussi généralement, sauf auprès de quelques personnes qui, peu au courant des qualités de papier, ont crié et réclamé et nous obligent par conséquent à mettre une plus grande différence entre les deux éditions.

En conséquence, à l'avenir, les vignettes en couleur seront seulement dans l'édition à 40 centins, qui sera sur papier glacé et aura le bénéfice de 24 messes.

Ce qui vient d'être dit ne concerne pas les écoles ou Académies, avec lesquelles nous avons fait des conventions spéciales.

Nous remercions nos zélateurs et zélatrices de leur bonne volonté, au commencement de cette année.

On peut s'abonner, durant toute l'année ; et dans ce cas, nous envoyons tous les numéros parus depuis janvier.

Adressez ainsi : Bulletin eucharistique,
 Boite postale 2261, Montréal.